les femmes ont quelques travers,—et cela n'est qu'une supposition,—leurs attraits ne les font-ils point oublier ?

— Pure flatterie ! reprit Boileau ; nous parlerions dix ans sur ce sujet sans nous entendre. La maîtresse de céans est-elle visible ! J'ai un devoir à lui rendre.

—Nous arrivons, et, comme à vous, il nous tarde de la saluer, répondit Molière.

—Que c'est bien là une adorable femme ! s'écria Racine. Il est impossible, mon cher Boileau, qu'elle ne vous semble une charmante exception.

—Point d'exception !

—Que lui reprochez-vous donc ?

—Peu de chose, en effet : elle fait des vers, et elle a un amant.

—Grâce pour l'amant, mon cher Boileau, fit Molière ; les amours de Lafare et de Mme de la Sablière sont presque une vertu.

—Peste !

—Assurément. La constance n'est-elle pas chose belle et rare ? et, s'il leur fallait une excuse, malgré leur sincérité, elles en trouveraient une dans les infidélités avouées de Mme de la Sablière.

—Quant aux vers, continua Racine, je les tiens pour bons.

—Allons, vous êtes l'un et l'autre dans vos jours d'indulgence.

—Parbleu ! puisque vous méconnaissez les adorables qualités d'une belle femme, vous mériteriez de tomber dans les griffes d'une coquette !

—Dieu l'en garde ! murmura tristement Molière, en songeant sans doute à sa femme.

Cette conversation fut tout à coup interrompue par Mme. de la Sablière elle-même, qui entra dans le pavillon, accompagnée de Lafare.

Après l'échange de quelques compliments, Boileau se disposait à prendre congé. Mme. de la Sablière essaya gracieusement de le retenir.

—Monsieur Despréaux, dit-elle, ces messieurs me font l'honneur de déjeuner chez moi ; j'ose espérer que vous serez des nôtres.

—J'en suis aux regrets, madame, mais des affaires impérieuses me rappellent en ville.

—Cela ne peut-il donc se remettre de quelques heures ?

—Impossible, madame.

—Eh bien ! ajournons les affaires aux plaisirs ; allez à ce qui vous appelle, et revenez aussitôt... Nous vous attendrons.

—Il faut vous rendre, dit Lafare.

—Monsieur Despréaux, si vous me promettez d'être des nôtres, reprit Mme de la Sablière en posant une de ses jolies mains sur le bras de Boileau, je vous fais incontinent mon prisonnier.

Après s'être incliné en signe d'assentiment, Boileau se hâta de sortir du pavillon pour être plus tôt de retour.

—Avec celui-là, madame, dit gaîment Lafare, vos plus charmants sourires sont tout à fait vains.

—Je sais qu'il fait montre à notre égard de la plus extrême sévérité, répliqua Mme de la Sablière, en s'asseyant et en invitant du geste les autres personnes à s'asseoir ; je sais qu'il ne voit en nous que "mensonge et perversité." En ce cas, il est à plaindre plus encore qu'à blâmer.

—Et, savez-vous, madame, dit Molière, ce que, pour le punir, lui souhaitait tout à l'heure Racine ?... De s'éprendre à la folie d'une coquette.

—Vraiment, l'idée est fort bouffonne, s'écria Lafare en riant, et Boileau amoureux ferait, que je crois, piteuse grimace ! Mais qui empêche que les choses se passent de la sorte ? Nous avons notre complice sous la main.

—Comment ?

—Sans doute ! cette charmante cousine qui vous est venue du Béarn ces jours passés madame, et qui est jolie comme un ange et spirituelle comme un démon C'est notre affaire. Justement, je l'aperçois là-bas, se faisant un bouquet de vos plus belles fleurs. Qui m'aime me suive ! Nous allons comploter avec elle la plus plaisante noirceur !

—Je ne veux pas y tremper, dit Molière, qui savait trop ce que les jeux d'amour ont de cruel.

—Moi non plus, ajouta Mme de la Sablière. Comme maîtresse de maison, je dois m'abstenir.

—De quoi s'agit-il donc ? demanda la jolie Béarnaise, près de laquelle on était arrivé.

—Il ne s'agit de rien moins que de venger tout votre sexe, répondit Lafare.

à continuer.

PERSPETIVE QUE LA CONFÉDÉRATION DONNE AUX FAM[illegible]LES

La vignette ci-dessus vous fait voir un époux en train de battre sa femme pour faire naître en elle la vengeance, moyen que prennent toujours les maris qui veulent divorcer.

Eh bien, lecteur, les Cartier, Cauchon, Chapais, Langevin, ces novateurs de la confédération qui, au dire de tous, est le tombeau de nos plus belles espérances, ces hommes protégeront ces chicanes de ménage, et vont faire ériger une cour de divorce où tout individu, pour la moindre, raison, recevra une autorisation qui lui donnera le droit de mettre à la porte celle à qui il a juré amour et fidélité devant Dieu, et en prendre une autre à sa guise! C'est le reigne d'Heliogabale pour nous.

Qu'ils sont admirables, ces hommes, dans leur morale! O sauveur de la patrie!